

## XYZ. La revue de la nouvelle



### La clôture

Laurent Lemay

Numéro 138, été 2019

Vulnérabilité : fragiles instants

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90700ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

#### Éditeur(s)

Jacques Richer

#### ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

#### Citer cet article

Lemay, L. (2019). La clôture. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (138), 47–50.

# La clôture

Laurent Lemay

ÇA FAISAIT UNE DEMI-HEURE qu'on traînait sur Mont-Royal dans l'espoir qu'un bon samaritain accepte enfin de nous sortir de la bière. C'était une journée chaude de juin et on venait de boucler notre dernier examen de l'année. Émilie tuait le temps en ajoutant une couche de vernis rouge sur ses ongles, adossée contre la vitrine du dépanneur. Je me suis approché d'un sans-abri, lequel nous épiait depuis un moment, l'air de se demander ce qu'on fabriquait sur son coin de rue. Il acceptait de nous rendre service, à condition de pouvoir garder le change de la bière. Je n'ai pas eu le temps de lui répondre que Steven me tassait du coude pour verser notre butin dans ses mains noircies de saleté. J'ai aussitôt pris conscience que j'avais l'estomac vide. Et que l'argent de mon lunch venait de s'envoler.

On s'est tous les trois dirigés vers le parc La Fontaine, vêtus de nos uniformes scolaires, qu'on allait enfin pouvoir foutre au fond du placard pour les trois prochains mois. La caisse de bière pesait lourd dans mon sac à dos. Émilie et Steven marchaient à quelques pas devant moi alors que je trimbalais les provisions comme un mulet. Je les soupçonnais de plus en plus d'avoir eu des rapprochements. Quelque chose semblait avoir changé entre eux ces derniers jours. Des jeux de regards et des silences louches à n'en plus finir. Et moi, quelque part au beau milieu de tout ça, je me sentais vide et transparent. Un dix-huit roues me serait passé sur le corps sans qu'ils s'en aperçoivent. C'est pour cette raison, et quelques autres, que je tentais sans succès de me consoler en me répétant que j'allais bientôt me saouler la gueule pour la première fois de ma vie.

On a traversé le terrain de pétanque, aride sous le ciel bleu. Un vieil homme s'exerçait seul, le dos courbé et les bras ballant dans l'air chaud. Son visage était parcouru de rides et de taches brunes. Alors qu'il envoyait rouler ses 47

boules à moins de deux mètres devant lui dans la garnotte, sa bouche laissait échapper de pénibles grognements. Steven s'est moqué de lui au passage, imitant ses grognements avec l'exagération des envolées de stupidité. Mais le vieil homme, probablement sourd comme un pot, s'affairait à ses boules scintillantes sans nous accorder un seul regard.

C'est en plein centre du terrain de baseball jauni par le soleil qu'on s'est échoués. Mon ventre gargouillait terriblement et la faim me donnait la migraine. Quoique de plus en plus chaudes, les bières descendaient de mieux en mieux. Steven fumait l'une à la suite de l'autre des cigarettes qu'il jetait au fond d'une cannette vide alors qu'Émilie laissait une chenille se promener sur son visage, les paupières closes et le cou tendu vers le ciel. Je sentais mon corps devenir agréablement mou sous le soleil de plomb. Je me suis risqué à passer ma main sur les épaules d'Émilie, sans trop réfléchir. Mais elle a aussitôt frissonné comme si une feuille morte venait d'atterrir sur sa nuque.

Bientôt, il ne restait plus qu'une seule bière au fond de la caisse et un mal de cœur se traînait dans tout mon corps. Émilie riait à pratiquement tout ce que racontait Steven. Un rire doux, un rire timide. J'étais à ce moment-là parfaitement convaincu que mes deux meilleurs amis étaient sur le point de sortir ensemble. Ça se voyait comme le nez au milieu de la figure. Et moi je n'étais pas sur le point de perdre ma virginité. Ça aussi, ça se voyait comme le nez au milieu de la figure. Même la chenille qui arpentait le visage d'Émilie un instant plus tôt semblait avoir une bonne longueur d'avance sur moi.

Je n'avais pas le moins du monde envie de la dernière bière, mais l'orgueil me poussait à m'entêter avec Steven pour mettre la main dessus. Émilie avait une idée pour régler le problème. Le premier d'entre nous qui lui remettrait une boule de pétanque entre les mains la gagnerait. On s'est tous les deux retournés vers le terrain de pétanque. Une bonne centaine de mètres et une clôture en mailles nous séparaient de la silhouette vague et rachitique du vieil homme.

Au signal d'Émilie, j'ai trébuché, puis je me suis relevé de peine et de misère. Steven prenait déjà la tête d'une bonne distance. La sueur me brouillait la vue et des rots acides de bière me grimpaient à la gorge. Il a enjambé la clôture du terrain de baseball à toute vitesse, alors que je l'ai lamentablement escaladée, déchirant la fourche de mon pantalon. Nos regards se sont croisés tandis qu'il passait à contre-courant, une boule au creux de la main. Le bruit de la garnotte sous mes semelles me pétillait aux tympanes. Le vieil homme m'a impuissamment observé prendre l'une de ses boules, l'air de ne rien comprendre au tournant que venait de prendre son après-midi. Puis il a lâché un « heille ! » d'une voix rauque et traînante, soudainement sorti de sa torpeur, et s'est lancé à ma poursuite, tremblant de tout son corps sur ses jambes maigres.

Mais c'était peine perdue pour le défi. Alors que j'enjambais la clôture pour une seconde fois, Steven siphonnait la bière en tournant autour d'Émilie tel un charognard. Je me suis retourné pour voir où en était rendu le vieil homme. Il se rapprochait péniblement, me donnant l'impression d'avancer dans une immense flaque de mélasse. J'étais certain qu'il allait s'effondrer la tête la première d'une seconde à l'autre. L'hôpital Notre-Dame n'était qu'à quelques centaines de mètres et c'était tant mieux. Je l'ai attendu de l'autre côté de la clôture, incapable de faire un pas de plus.

Il est arrivé complètement à bout de souffle, le corps plié en deux et les genoux traversés de fortes secousses. Ses yeux bleu clair m'observaient confusément, se promenant sur mon visage comme si je n'étais pas de ce monde. Je me suis excusé du mieux que ma petite tête saoule me le permettait. Les mots sortaient de ma bouche et ça ne changeait absolument rien à l'état des choses. Je n'étais qu'un puceau qui avait volé une boule de pétanque à un vieil homme pour gagner une bière qu'il ne voulait même pas boire.

J'ai tendu mon bras au-dessus de la clôture pour remettre la boule au vieil homme qui m'avait écouté sans souffler une syllabe. Mais au moment où j'étais convaincu qu'il allait la 49

prendre, il m'a agrippé le bras à deux mains et s'y est pendu de tout son poids. J'ai vu l'os de mon avant-bras traverser ma peau, puis jaillir sous le soleil.